



Des éléments mobiliers du Centre-Ouest européen dans les sépultures corses à la fin du Premier âge du Fer insulaire (VIe-Ve s. a.C.)

Marine Lechenault

► To cite this version:

Marine Lechenault. Des éléments mobiliers du Centre-Ouest européen dans les sépultures corses à la fin du Premier âge du Fer insulaire (VIe-Ve s. a.C.). Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.331-340, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-03972949

HAL Id: hal-03972949

<https://hal.science/hal-03972949v1>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des éléments mobiliers du Centre-Ouest européen dans les sépultures corses à la fin du Premier âge du Fer insulaire (VI^e-V^e s. a.C.)

Marine Lechenault

Les mondes insulaires apparaissent comme un terrain particulièrement propice à l'observation des phénomènes d'échange. Cette idée s'exprime avec vigueur dans le cadre de la redécouverte de l'âge du Fer corse. Aussi l'objectif est-il ici de susciter la discussion autour d'un groupe d'artefacts diffusés sur l'île et typologiquement rattachables aux aires culturelles de l'Europe continentale. Il s'agit d'éléments de parure métallique mis au jour parmi les équipements funéraires insulaires.

Des éléments matériels en circulation entre le domaine celtique et la Corse au cours du I^{er} millénaire avant notre ère : une idée intrigante, sinon polémique. Ce constat se heurte à un double lieu commun : l'isolement de la Corse au cours de l'âge du Fer, et la restriction de son répertoire culturel à la même époque. Aleria serait la seule oasis, aussi luxuriante soit-elle, dans un désert archéologique ? Longtemps entretenu par le manque de références bibliographiques, ce cliché est à ce jour contredit. L'article traduit cet état de la recherche, entre la relecture des données et la frustration des lacunes.

Dans un premier temps, un bref historique des recherches portant sur l'âge du Fer corse permettra de saisir au mieux le contexte de l'étude. Puis il sera question de la documentation archéologique visée par l'exposé, à travers la description, le commentaire typologique, la datation et la cartographie des formes. L'article s'achèvera sur les hypothèses interprétatives concernant les voies d'acheminement et la diffusion du mobilier en Corse.

LES “*BRUMES DE LA PROTOHISTOIRE*” (G. Camps)

L'âge du Fer en Corse : un bref historique des recherches

Commençons par un constat a priori pessimiste : à savoir notre mauvaise connaissance des peuples de l'âge du Fer corse, de ces peuples que Gabriel Camps disait noyés dans les “*Brumes de la Protohistoire*”. À ce stade, un détour par la Sardaigne s'impose. Si le rapide développement de l'archéologie protohistorique sarde peut s'expliquer par un dialogue efficace entre l'île, la péninsule italienne et l'Afrique du Nord, la Corse n'a pas profité de la même dynamique. Cet état de fait bénéficie d'une exception à travers l'exemple du Néolithique, bien étudié depuis plusieurs années. Les nombreux sites mégalithiques et leur inscription dans un contexte méditerranéen ont favorisé le développement de ces études, peut-être au détriment des autres périodes. Au cours du XX^e s., les travaux relatifs à l'âge du Fer corse ont principalement découlé d'initiatives éparées ou de découvertes fortuites. La seule consultation des bilans scientifiques du Service Régional de l'Archéologie suffit à réaliser la faible part des opérations concernant cette période.

Il faut ajouter à cette remarque les difficultés inhérentes à un relief montagneux et à une végétation surabondante. Ceux-ci constituent autant d'obstacles à la pratique archéologique, depuis la prospection jusqu'à la protection des sites. Enfin, la présence de biens métalliques ou de céramiques immédiatement identifiables a motivé et continue de motiver un pillage massif.

Le manque de cohésion et de continuité dans l'étude se traduit aujourd'hui par de grandes lacunes dans le domaine de la culture matérielle et de la territorialité.

Les cadres conventionnels de l'âge du Fer corse

On peut s'interroger sur la pertinence des définitions traditionnelles de l'âge du Fer corse. Les éléments de ces définitions ne reposent généralement pas sur l'observation d'une réalité archéologique nuancée, faite de ruptures et de continuités. Ce constat s'exprime d'abord en matière de chronologie : un phasage a été décrété à partir de temps forts théoriques, dont il conviendrait de mesurer l'impact concret. Reproduisant le dualisme continental Hallstatt/La Tène, l'âge du Fer insulaire se divise en deux sous-périodes selon une transition figurée par la fondation d'Alalia.

Hérité des modèles continentaux, le dualisme entre Premier et Second âges du Fer est ouvertement reconnu comme inadapté au cadre insulaire¹. Une grande confusion entoure les prémisses de la période. Le débat est plus vivace que jamais, malgré l'existence d'un consensus tout relatif, qui ferait débiter l'âge du Fer corse au même moment que sur la péninsule italique, soit vers la fin du IX^e s. a.C. Le terme de la période ne semble pas rencontrer d'opposition majeure au sein de la communauté scientifique. Il est concomitant avec la prise d'Aleria par les Romains en 259 a.C.

Un autre enjeu majeur dans la définition de la période concerne les faciès culturels régionaux et micro-régionaux. Le plus élémentaire des indicateurs demeure la métallurgie du fer, perçue comme une clé du développement endogène et de l'insertion dans le paysage méditerranéen.

On peut difficilement manquer de remarquer le caractère inadapté du cadre chrono-culturel de l'âge du Fer en Corse : un cadre arbitraire, appliqué indistinctement à l'île entière et largement assujéti à Aleria. Il est donc urgent de procéder à une redéfinition.

Le renouveau des années 2005-2010

Néanmoins, un renouveau est initié depuis quelques années (fig. 1). Le changement est principalement impulsé par de nouvelles opérations archéologiques dont les problématiques sont centrées sur l'âge du Fer : Cozza Torta (Porto-Vecchio), Cuciurpula (Serra-di-Scopamene/Sorbollano) et dans une moindre mesure Sidossi (E Mizane). Il émane également de travaux universitaires : les rites funéraires sur l'île², les faciès céramiques³, les approches micro-régionales⁴, les sites fortifiés⁵ et les circulations entre l'île et son environnement méditerranéen⁶. Le renouveau s'exprime enfin par des rencontres scientifiques : la tenue du XXVIII^e Congrès des *Studi Etruschi ed Italici* entre la Corse et la Toscane est à ce titre emblématique⁷. Les musées corses répercutent d'ores et déjà cette dynamique en proposant de nouvelles lectures pour leurs collections.

1- Camps 1988, 175 ; Cesari 1999, 48 ; Pasqualaggi 2008, 43.

2- Marchetti 2007.

3- Pêche-Quilichini 2011.

4- Allegrini-Simonetti 2001.

5- Mazet 2008.

6- Lechenault 2011.

7- *La Corsica e Populonia*, XVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aleria-Piombino-Populonia, 25-29 octobre 2011. À signaler également la table ronde *L'âge du Fer en Corse. Acquis et Problèmes*, Serra-di-Scopamène, 7 août 2009 (Pêche-Quilichini, dir.).

Dynamiques endogènes et flux extérieurs

Les objets exogènes ont un puissant rôle à jouer dans l'optique de cette redéfinition. Ils permettent d'aborder les phénomènes endogènes puis d'insérer ceux-ci dans une dimension tyrrhénienne et européenne. Cette idée contredit la vacuité présumée du dossier corse en termes d'échanges avec l'extérieur au cours de l'âge du Fer. Le site d'Aleria a longtemps constitué l'unique point lumineux dans la pénombre documentaire régnant sur la période en Corse. Un tel mutisme contrastait avec le portrait effervescent de la Méditerranée archaïque dressé par les chercheurs depuis plusieurs décennies. Il est désormais permis d'invalider ce lieu commun. Les faits plaident en faveur d'une participation précoce de la Corse (soit dès la fin du IX^e s. a.C.) aux circulations humaines et matérielles⁸. Le monde étrusque apparaît ainsi comme le principal partenaire de l'île.

Traiter des relations extérieures sans disposer d'une solide base sur les populations locales tient a priori de la gageure. Mais aborder une culture inexplorée à partir d'éléments étrangers n'est pas une démarche inédite. Une autre île a mis en application ce raisonnement à partir des années 1960 : il s'agit de la Sardaigne. Au début des années 2010, soit un demi-siècle de travaux plus tard, les archéologues sardes jouissent de cadres chrono-culturels parfaitement adaptés à leur Protohistoire.

Les limites de l'étude sont doubles : d'une part, il faut rappeler l'imprécision fréquente des contextes de découverte : une grande partie des données provient de fouilles anciennes, pour lesquelles on déplore la rareté du discours stratigraphique et anthropologique. D'autre part, l'absence de cadres micro-régionaux empêche d'inscrire les faits dans une véritable perspective locale. Malgré la nécessité de contrôler ces défaillances, il a été possible d'aboutir à une matière consistante et propice au développement d'une étude.



Fig. 1. Carte des gisements cités dans le texte (M. Lechenault).

8- Lechenault 2011.

LE CORPUS MATÉRIEL

C'est dans le cadre de cette approche que les éléments matériels considérés ici ont été détectés. Ils proviennent de contextes funéraires. Les sépultures correspondent à des inhumations collectives en abris-sous-roche. Une réserve doit toutefois être émise quant à la vocation exclusivement funéraire du site de Cagnano. La composition des équipements varie suivant les micro-régions. Les tombes du nord se caractérisent ainsi par un abondant mobilier métallique, essentiellement déposé sous la forme de parure.

Les objets repérés correspondent à de petits éléments de parure en bronze. Il s'agit soit d'*unica*, soit de plusieurs exemplaires d'un seul et même type.

La pendeloque crotale (fig. 2)

Le premier *unicum* à évoquer ici est une pendeloque crotale. Il provient du site de Cagnano. Le terme de "crotale" a été abusivement utilisé dans la littérature archéologique insulaire pour désigner l'ensemble des pendeloques olivaires. En définitive, son usage ne se justifie que dans le cas de cet objet précis, composé d'une sphère creuse pourvue de deux crochets. Des parallèles convaincants peuvent être proposés avec les éléments caractéristiques des contextes alpin⁹, suisse et jurassien, situés au VI^e s. a.C.¹⁰.

La parure annulaire (fig. 3)

On doit ensuite citer deux parures annulaires découvertes à Cagnano, dont un anneau de cheville (fig. 3a). Celui-ci présente une section circulaire et une alternance de bourrelets sur le plan externe. Son décor et sa morphologie le distinguent des parures métalliques insulaires. Les successions de bourrelets plus ou moins saillants sont en revanche des classiques du monde gaulois et alpin¹¹.

Ces deux exemplaires font partie d'une minorité d'inclassables qui se différencie fondamentalement des bracelets insulaires par un décor et une typologie tout à fait atypiques.

Cagnano est à ce jour le seul site corse à avoir livré des parures en bronze qui peuvent raisonnablement être identifiées comme des torques. La section de ces parures est quadrangulaire, un choix qui n'est pas fréquent au

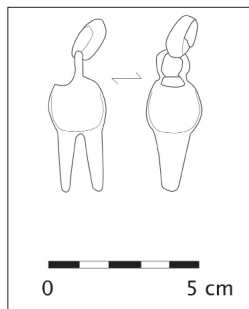


Fig. 2. Pendeloque crotale, Cagnano (Musée des Confluences, Lyon).

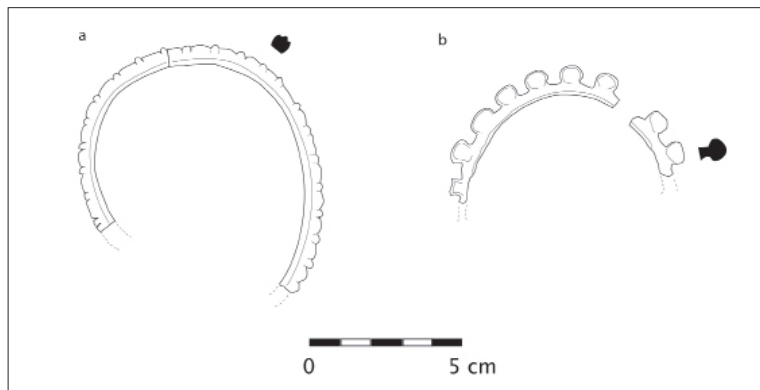


Fig. 3. Parures annulaires, Cagnano (a. Musée des Confluences, Lyon ; b. Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille).

9- La sépulture de Meylan reproduite par Bocquet 1991, 124.

10- Bocquet 1991, 124 ; Piningre 1996 ; Kaenel & Curdy 1992 ; Barral *et al.* 2007 ; Milcent 2004.

11- Bocquet 1969, 288, n°15.

sein du mobilier métallique insulaire. L'extrémité est plane. Aucun décor n'est apparent. La seule exception concerne un fragment présentant une série d'incisions. Un parallèle inattendu existe entre cet objet et les bracelets rubanés de Habartice et de *Hradištko* en Bohême¹². Ces exemplaires présentent en effet une alternance de *cerchielli* et de lignes en zigzag identique au torque de Cagnano. Respectivement rattachés aux cultures de *Milavče-Knovizer* et de *Lausitzer*, les exemplaires de Bohême sont situés au Ha B3.

Les pendeloques-grelots (fig. 4)

Les pendeloques-grelots (*hohlblechanhänger*) sont répandues dans le Bade-Württemberg, en Suisse, dans le Danube supérieur et l'Oberpfalz au cours du Ha D1¹³. Cette forme est également attestée dans la culture d'Este¹⁴ et dans la zone de Bologne¹⁵. Ces pendeloques caractérisent le Hallstatt final dans tous les contextes qui les ont livrées. À Cagnano, l'association d'une pendeloque-grelot avec une fibule *Certosa* permet de situer le type à la fin du VI^e et au début du V^e s. a.C. En parallèle, il faut signaler la présence en Corse de tubes spiralés. Ces lamelles de bronze enroulées sur elles-mêmes sont connues sur l'île comme sur la péninsule italienne comme des éléments de collier¹⁶. Les tubes sont notamment répandus en Étrurie méridionale, puis au nord de l'Italie à Este, Golasecca, Bismantova, Bologne, Bisenzio. Ils apparaissent à Hallstatt, en Bavière, en Suisse, en Espagne, en France, en Hongrie, en Croatie, en Bosnie, en Grèce et dans le Caucase¹⁷.

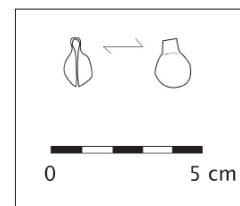


Fig. 4. Pendeloque-grelot, Cagnano (Musée des Confluences, Lyon).

Les pseudo-boutons (fig. 5)

Les lentilles biforées en bronze ont été découvertes en quantité à Cagnano. Elles ont pu être incluses dans la catégorie des boutons au sein de la littérature archéologique. Mais les deux orifices destinés à accueillir le lien de fixation au tissu sont trop éloignés pour jouer ce rôle. La lecture comme ornement vestimentaire reste recevable. On les retrouve dans le cap Corse et de manière plus marginale à Lugo. Des objets similaires sont diffusés en Europe intérieure dès l'âge du Bronze¹⁸.

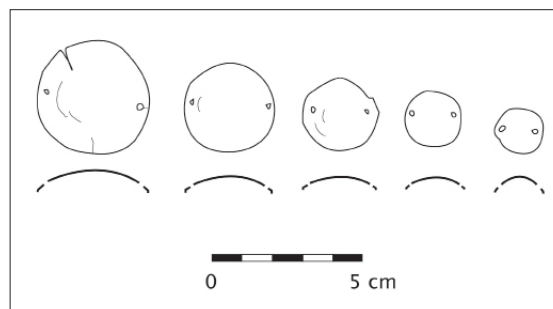


Fig. 5. Pseudo-boutons, Pietra Piana (d'après Grosjean 1962).

Les pinces à épiler (fig. 6)

Les pinces à épiler de Cagnano se présentent comme une lame trapézoïdale pliée en deux parties équivalentes aux extrémités recourbées et reliée à une chaînette. Un espace tubulaire est ménagé à l'endroit du pli pour glisser le maillon de la chaînette. On en recense au moins trois à Cagnano et deux à Murato. Ce type connaît une large diffusion dans les territoires de culture hallstattienne¹⁹, mais avec des variantes typologiques plus

12- Kytlicová 2007, 261, pl. 138, A45 (Habartice) et 266, pl. 187, n°11-12 (Hradištko).

13- Schmid-Sikimic 1991, 383 sq. Ces pendeloques sont désignées comme "pendentifs à boules" dans la publication. Présents dans des tombes féminines de Mesocco-Coop (Tessin B), accrochés aux parures des tempes. Voir aussi Spindler 1976, pl. 11, 3, 3 et 12, 1, 4 ; Riech 1962, n°234-238 ; Wahl et al. 2002, 57, pl. 20, n°208.

14- *Monumenti Antichi, Este II*, Villa Benvenuti, pl. 94, n°36 (31) ; pl. 98, n°11 (1) ; pl. 114, n°34 ; pl. 214, n°14. Les attestations sont comprises entre Este C Final et Este D2 avec une concentration des témoignages sur la fin du VI^e s. a.C.

15- Marchesetti 1993, 377. À noter dans ces secteurs, l'association fréquente des pendeloques-grelots aux tubes spiralés.

16- Marchesetti 1993, 266.

17- Marchesetti 1993, 266.

18- Kytlicová 2007, 304, pl. 2, n°1 ; 317, pl. 5, n°10-14 ; 268, pl. 25, n°4. L'auteur signale également des exemplaires en territoire danubien.

19- Dietrich 1998, 66 et pl. 7, A21 ; pl. 13, A24-28 ; pl. 40, A29-30.

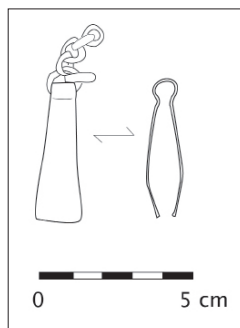


Fig. 6. Pince (Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille).

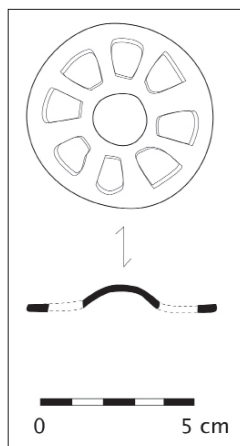


Fig. 7. Rouelle (Musée des Confluences, Lyon).

accusées que dans le cas des tubes spiralés²⁰. L'usage des objets de toilette en guise de pendeloques est répandu dans les sépultures d'Europe continentale pendant le Ha D1-D2. À l'instar des pendeloques-grelots, les pinces sont attestées en Italie septentrionale, notamment à Este et à Bologne, ainsi qu'en Étrurie méridionale, puis hors d'Italie en Suisse et en Allemagne. Leur diffusion s'étend jusqu'aux rivages méditerranéens orientaux.

Les rouelles (fig. 7)

Enfin, quelques exemplaires de rouelles sont connus à Cagnano, Murato et Beldogère. Elles se composent de 7 à 8 rayons, d'un bouton central et parfois d'un système de fixation. La rouelle est un élément emblématique de la Protohistoire européenne. Elle jouit d'une diffusion massive et diachronique. En raison de cette hyperfréquence, les rouelles de la Corse sont à ce jour d'une approche malaisée. Elles insèrent l'île dans cette communauté, mais ne peuvent être rattachées à un cadre chronologique et géographique précis.

COMMENTAIRE DU CORPUS

La diffusion des mobiliers

En résumé, les témoignages recensés sont d'abord des formes anciennes, peu caractéristiques, dont la présence relève d'une communauté culturelle protohistorique commune englobant la péninsule italique et une large part de l'Europe intérieure : les tubes spiralés, les pendeloques-grelots, les pinces, les lentilles biforées et les rouelles composent ce groupe d'artefacts. Ils inscrivent le nord de l'île dans un foyer culturel européen. D'autres biens ne parviennent en Corse qu'en qualité d'exemplaires uniques, dans le courant du VI^e s. Le crotale et la parure annulaire de Cagnano se rangent dans cette catégorie. En Corse comme au sein de leur arc de répartition, les éléments dont la chronologie est fiable sont concentrés sur une même séquence, soit le VI^e s. et le début du V^e s. a.C.

La combinaison des diffusions révèle une forte concentration de ces objets au nord de l'île (fig. 8). Les micro-régions concernées sont le Cap Corse, la vallée du Bevinco et le Nebbiu, le quart nord-ouest balanin, puis dans une moindre mesure la plaine orientale (à travers la présence "magnétique" d'Aleria) et le sud de l'île (Alta-Rocca et Sartenais).

Or, leur carte de répartition se superpose à celle de fibules italiennes en circulation respectivement aux VI^e et V^e s. a.C. : la *sanguisuga* à protubérance vasiforme, et la *Certosa* type D de Guzzo à décor de petits cercles imbriqués ("*a cerchielli*"). Comme tous les éléments de parure présentés, ces fibules se concentrent au nord de l'île. Elles se retrouvent en plusieurs exemplaires à Cagnano, Murato et en Balagne. Les fibules sont bien attestées en Corse, et ce dès la fin du IX^e s. a.C.²¹. Leur présence signale non seulement un espace de circulation entre la Corse et l'Italie, mais une relation pérenne entre les communautés septentrionales insulaires et les cités étrusques tout au long de l'âge du Fer.

20- Longueur et largeur de la lame, aspect du canal où passe la chaîne.

21- Lechenault 2012.

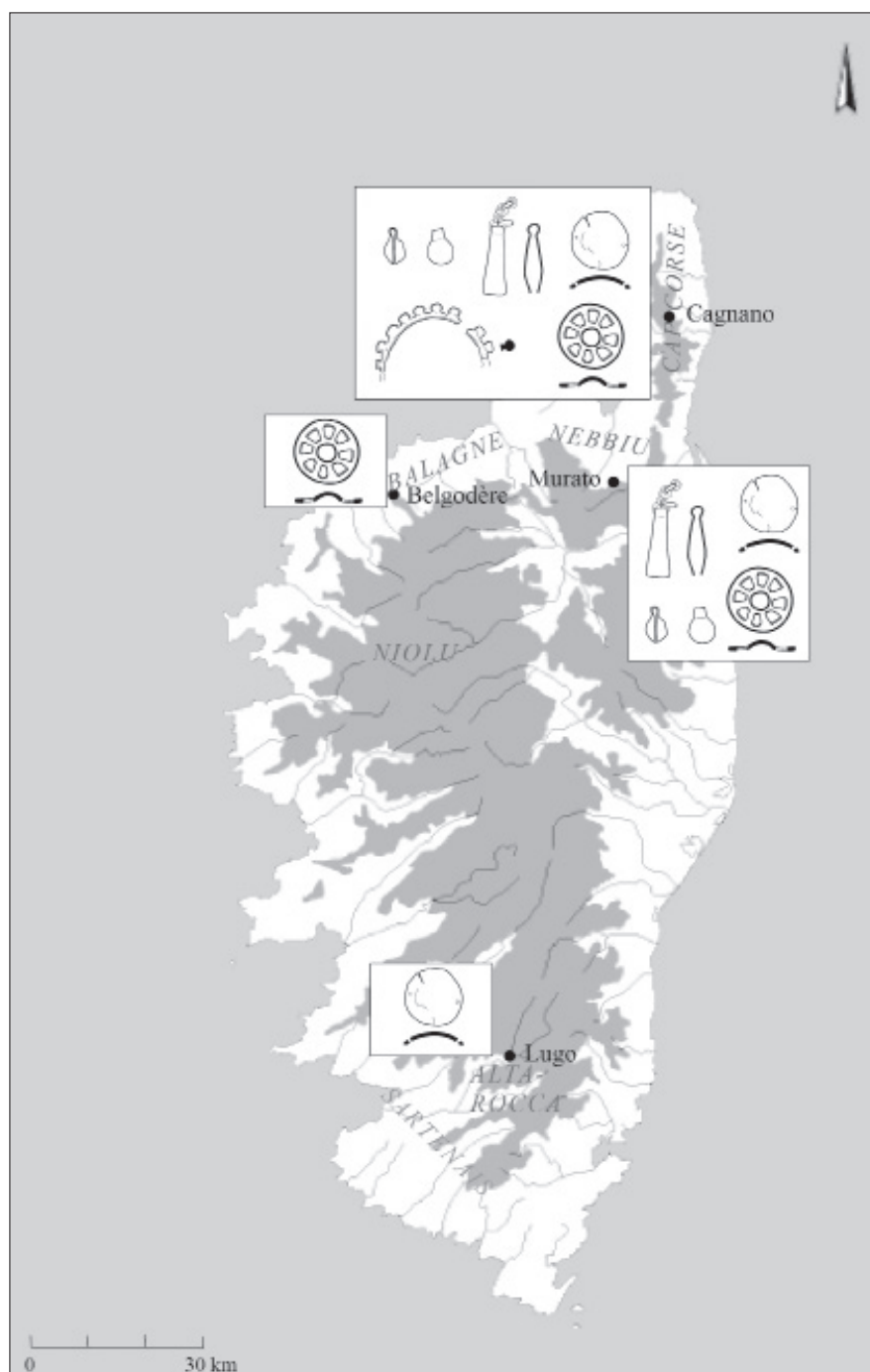


Fig. 8. Répartition générale (M. Lechenault).

Les fibules *a sanguisuga* à bouton vasiforme sont attestées dans toute l'Italie du Nord avec une concentration particulière à Bologne, à la Carniola, en France, en Suisse, dans le Tyrol, en Autriche, en Allemagne, en Bosnie et jusqu'en Grèce²². Les fibules *a Certosa* se répandent en Italie septentrionale et centrale. Elles sont très communes dans la région de Tolmino et de Trieste. Le type se retrouve également dans toutes les nécropoles de La Carniola, dans le Tyrol, en Autriche, en Allemagne, en Croatie et en Dalmatie²³.

Dans la péninsule italique, les éléments de parure métallique dont il a été question ici suivent le même flux que les fibules *a sanguisuga* à bouton vasiforme et *a Certosa* D à décor *a cerchielli*. Ils sont notamment attestés à Bologne, plaque tournante des échanges entre l'Étrurie toscane, padane et le monde nord-alpin.

Les sites corses au débouché du flux entre Baltique et Méditerranée

Notre avis est que ces témoignages matériels documentent l'insertion des communautés septentrionales corses, par le biais de l'Étrurie, au sein du vaste courant d'échanges unissant le monde méditerranéen, l'Europe occidentale et la Baltique dans la seconde moitié du VI^e s. a.C. Ce siècle est marqué par l'essor des cités étrusques et leur intérêt croissant pour la partie occidentale du complexe nord-alpin. L'ouverture vers l'Étrurie padane se double d'un renforcement des relais sur le territoire économique étrusque, et parmi ceux-ci, Bologne et Santa-Lucia di Tolmino²⁴. Compte tenu des connexions antérieures entre le domaine étrusque et l'île, il est permis de supposer que l'arrivée de témoins matériels d'ambiance celtique en Haute-Corse s'exprime dans le cadre de cette expansion et de cette restructuration. La concentration de ces mêmes formes à Bologne entérinerait cette lecture.

D'autre part et pour le V^e s. a.C., Marguerite Yon a démontré la provenance baltique de l'ambre d'Aleria, ainsi que les caractères stylistiques liant ces figurines aux ateliers d'Italie septentrionale²⁵. Son étude livre un argument supplémentaire pour situer une partie des communautés corses au débouché de la "voie des Alpes".

Sans pour autant tomber dans une opposition trop rigide, on peut se demander s'il existe des arguments en faveur de la "voie du Rhône". Ils sont plus discrets. Il faut signaler les produits massaliètes présents sur le littoral oriental jusque dans les bouches de Bonifacio dans la seconde moitié du VI^e s. Mais les témoins d'ambiance continentale se concentrent sur le cap Corse et le Nebbiu. La connexion entre le couloir rhodanien et l'île n'apparaît pas clairement à ce jour.

La participation des communautés insulaires laisse supposer une certaine aptitude à livrer une contrepartie au sein de ce panorama dynamique. À ce titre, la piste des métaux semble une hypothèse explicative à privilégier.

CONCLUSION

Les derniers travaux initiés en Protohistoire corse signent la fin de deux idées reçues : la prétendue pauvreté de l'âge du Fer insulaire d'une part ; la situation marginale de l'île dans le paysage des échanges d'autre part. L'issue de la recherche invalide l'isolement de la Corse au sein du bouillonnement à l'œuvre en Méditerranée au cours du I^{er} millénaire. Outre la présence étrusque, on a ainsi noté l'existence d'une série d'indices susceptibles d'illustrer l'intégration de la Corse dans le vaste flux d'hommes et de biens reliant la Baltique à l'Étrurie. Cette émergence interviendrait en relation avec les fortes restructurations alors à l'œuvre au sein du même espace. Malgré les limites qui la caractérisent, l'étude a permis d'ouvrir une large palette de questionnements concernant les modalités de la participation corse. Il s'agira d'étoffer la documentation disponible et d'explorer les pistes apparues dans le domaine de la chronologie, de la culture matérielle, des métaux et des réseaux de l'île.

22- La diffusion de ce type est détaillée chez Marchesetti 1993, 333 sq. Les formes fermées dominent dans les régions alpines, tandis que les types ouverts à dimensions réduites sont plus typiques de l'Italie centrale.

23- Marchesetti 1993, 248.

24- Adam 1992, 185.

25- Yon 1977, 589-618.

Bibliographie

- Adam, R. (1992) : "L'apport d'objets italiques dans le Jura : voie unique ou voies alternatives ?", in : Kaenel & Curdy, dir. 1992, 181-187.
- Allegrini-Simonetti, F., (2001) : *La Balagne et la mer, des origines à la fin du Moyen-Âge*, thèse de doctorat, Université de Corte.
- Barral, P., A. Daubigny, C. Dunning, G. Kaenel et M.-J. Roulière-Lambert, dir. (2007) : *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'Âge du Fer*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 826, Besançon, 2 vol.
- Bocquet, A. (1969) : "L'archéologie de l'Âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises", *RAN*, 22, 91-155.
- Camps, G. (1988) : "La Corse à l'Âge du Fer", *Travaux du L.A.P.M.O.*, Aix-en-Provence, 175-184.
- Cesari, J. (1999) : *Corse des origines*, Guides archéologiques de la France, Patrimoine, Paris, 128 p.
- Dietrich, H. (1998) : *Die Hallstatt Zeitlichen Grabfunde von Heidenheim-Schnaitheim*, Stuttgart, Theiss, 319 p.
- Grosjean, J. (1962) : "Études préhistoriques de la Corse. Chroniques d'archéologie VI", *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 562, 1, 9-18.
- Kaenel, G. et P. Curdy, dir. (1992) : *L'Âge du Fer dans le Jura, Actes du 15^e colloque de l'Association Française pour l'étude de l'Âge du Fer, Lausanne, 9-12 mai 1991*, Cahiers d'Archéologie Romande, 57, Lausanne, 352 p.
- Kytlicová, O. (2007) : *Jungbronzezeitliche Hortfunde in Böhmen*, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung XX, 12, Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift, 49, Stuttgart, 370 p.
- Lechenault, M. (2011) : *Les trafics dans les îles de Méditerranée centrale et occidentale au Premier âge du Fer : la Corse des échanges*, thèse de doctorat, universités Lyon 2 – Rome I La Sapienza, 2 vol., 444 p. et 110 p.
- (2012) : "Les fibules de l'âge du Fer corse : aspects méthodologiques et état des recherches", in : Pêche-Quilichini, dir., 96-106.
- Marchesetti, C. (1993) : *Scritti sulla necropoli di Santa Lucia di Tolmino (scavi 1884-1902)*, civici musei di Storia ed Arte, Trieste.
- Marchetti, M.-L. (2007) : *Les sépultures préhistoriques et protohistoriques en abri-sous-roche de la Corse dans le contexte méditerranéen : analyse et identification des pratiques funéraires*, thèse de doctorat, université de Corse, Corte.
- Mazet, F. (2008) : *Les enceintes pré- et protohistoriques de Corse : essai de comparaison avec quelques sites de Toscane*, BAR Int. Series 1815, Oxford.
- Milcent, P.-Y. (2004) : *Le Premier Âge du Fer en France Centrale*, Société Préhistorique Française, Mémoire 34, Paris, 2 vol.
- Pasqualaggi, D. (2008) : "Carte archéologique de l'âge du Fer corse", *Bulletin d'Archéologie et d'Histoire de la Corse*, 3, 43-96.
- Pêche-Quilichini, K. (2011) : *Autopsie chrono-typologique des systèmes céramiques protohistoriques de Corse (2000-500 BC)*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence.
- Pêche-Quilichini, K., dir. (2012) : *L'âge du Fer en Corse – acquis et perspectives, Actes de la table ronde, Serra-di-Scopamène, 7 août 2009*, Associu Cuciurpula, Serra-di-Scopamène, Bastia.
- Piningre, J.-F., dir. (1996) : *Nécropoles et société au Premier Âge du Fer : le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, DAF 54, Paris.
- Riech, G. (1962) : *Der Hohmichele : ein Fürstengrabhügel der späten Hallstattzeit bei der Heuneburg*, Heuneburgstudien, 1, Römisch Germanische Forschungen 25, Berlin.
- Schmid-Sikimic, B. (1991) : "L'Âge du Fer dans le canton des Grisons", *RAN*, 22, 379-399.
- Spindler, K. (1976) : *Magdalenenberg IV, Der hallstattzeitliche Fürstengrabhügel bei Villingen im Schwarzwald*, Band 4, Villingen.
- Wahl, J., W. Tegel, M. Rösch, C. J. Raub, A. Goppelsröder et A. Billamboz (2002) : *Bestattungsplätze im Umfeld der Heuneburg*, Stuttgart.
- Yon, M. (1977) : "Les bijoux d'ambre de la nécropole d'Aleria (Corse)", *MEFRA*, 89-2, 589-618.